

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.
N. BORDEAUX.

ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :
ANDRÉ ZIPCZY.

INSERTIONS :

Annonces 1 ^{re} page.....	3 piastres la ligne
Annonces 2 ^{me} page.....	6 » la »
Insertions, corps du journal.....	15 » la »
La Livre Turque à n. 400.	

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se payent d'avance.
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et Co, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et Co, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et Co, à Vienne, F. Riemergasse, 43. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 439-440 Fleet Street.

NOUVELLES DE LA GUERRE

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(Service spécial de « la Turquie ».)

Roustchouk, 10 mai 6 h. soir.

Aujourd'hui quelques coups de canon ont été échangés entre Totrokan et Ottenitz. On n'en connaît pas le résultat.

On s'attend d'un moment à l'autre à ce que Roustchouk et Gurgevo échangent également des canonnades.

Eschref pacha, commandant de la place de Roustchouk est arrivé. Ahmed Eyoub pacha est parti pour Choumla.

Nous signalions, hier, un mouvement de retraite des forces russes qui avaient envahi les frontières asiatiques de l'Empire.

Des renseignements ultérieurs confirment cette information en la complétant. Ainsi il paraît certain que les positions occupées par les Russes aux environs d'Ardahan, de Kars, de Kagisman et de Bayazid ont été abandonnées.

Nous apprenons, d'autre part, qu'à la suite de ce mouvement de retraite des Russes, le directeur principal des télégraphes du vilayet d'Erzeroum, Chevet effendi, a annoncé à la direction générale qu'il a entrepris la réparation des lignes télégraphiques des districts précités lesquelles avaient été coupées par l'ennemi.

Le général de division Chevet pacha, accompagné de plusieurs officiers, partira aujourd'hui sur un bateau spécial se rendant à Trébizonde et de là à Kars, où il aura un commandement.

Télégramme adressé par le vali d'Alep au ministre de l'intérieur.

Alep, 5 mai 1877.

J'ai l'honneur de vous informer qu'une assemblée générale a été tenue aujourd'hui par les oulémas, les chefs religieux des communautés non musulmanes et les notables de la ville. Il a été décidé qu'ils fourniraient à leurs frais, les chevaux et tout le nécessaire pour l'équipement de deux mille cavaliers volontaires que le vilayet d'Alep enverra sur le théâtre de la guerre.

Nous avons reproduit dans notre édition d'hier un extrait du Bassiret relatif à une tentative infructueuse des Russes pour franchir le fleuve du côté de Rénî.

La Vérité se fait, à son tour, l'écho de cet événement en ces termes :

« Une dépêche privée nous apprend qu'avant-hier mardi, vers le matin, un corps de vingt-cinq à trente mille Russes a tenté de franchir le Danube aux environs de Rénî sur un pont jeté dans la rive droite, lorsque les monitors ottomans en croisière dans ces parages, arrivant à tout vapeur sur les lieux, ouvrirent un feu très violent d'artillerie de flanc sur le pont qui finit par s'abîmer dans le fleuve. L'ennemi dut ainsi renoncer au passage et abandonner à son sort le régiment déjà passé, lequel aurait été entièrement fait prisonnier par les troupes accou-

rant de toutes parts pour disputer le passage au corps russe. »

Jusqu'au moment où nous mettons sous presse, cette bonne nouvelle n'a pas été confirmée par une dépêche officielle.

NOUVELLES DU JOUR.

(Notification officielle.)

Les délais fixés dans l'article 3 de la Notification Officielle du 3 Mai 1877, sont prolongés de sept jours. Ainsi, un délai de dix jours francs à compter du 5 Mai (n. s.) est accordé à tous les navires marchands neutres qui voudraient se rendre dans un des ports du littoral bloqué et un délai de douze jours à ceux qui voudraient en sortir.

Passés ces délais, tout bâtiment qui cherchera à entrer dans les eaux investies ou à les quitter sera traité en ennemi.

Pour les navires qui se trouvent dans la mer d'Azoff ou à Nicolaïeff, ils ne seront pas considérés comme ayant contrevenu au blocus, s'il est constaté que leur départ des ports situés dans la mer d'Azoff ou de Nicolaïeff a été effectué dans le délai de douze jours fixé ci-dessus.

Hier, vers le soir, après le conseil tenu à la Sublime Porte, le Grand-Vézir et les ministres se sont rendus à Yildiz-Kiosque où ils ont travaillé avec S. M. le Sultan.

Le ministre de la marine d'Egypte, Cassim pacha, qui se trouvait à Constantinople est parti avant-hier pour Alexandrie à bord du Gharbi.

On assure que la réponse de l'Autriche-Hongrie à la circulaire du prince Gortschakoff serait entièrement identique à celle de l'Angleterre.

Voici le texte de la note par laquelle le *Moniteur de l'Empire allemand* annonce que la représentation pour les intérêts des sujets russes est transmise à l'ambassade d'Allemagne à Constantinople :

« Le gouvernement russe ayant rompu ses relations diplomatiques avec la Porte, le chargé d'affaires russe, M. de Nelidoff, a quitté Constantinople, le 23 de ce mois, avec le personnel de l'ambassade et du consulat. Aux termes d'un arrangement fait pour ce cas entre les cabinets de Berlin et de Saint-Petersbourg, la représentation pour les intérêts des sujets russes est transmise maintenant à l'ambassade allemande à Constantinople et aux consuls allemands en Turquie. Le gouvernement impérial s'est chargé avec empressement de cette tâche, et a très volontiers donné ainsi un nouveau témoignage des relations amicales qui existent entre la Russie et l'Allemagne. »

La princesse Zeineb hanoum veuve de Kiamil pacha a mis à la disposition du Séraskérat quatre chevaux dont deux de selle et les deux autres de trait.

Son Altesse a fait connaître en même temps à la commission des souscriptions qu'elle offre 20,000 piastres par mois pour les frais de la défense nationale pendant toute la durée de la guerre.

Le grand maître de l'artillerie, Mahmoud pacha, a visité hier la caserne de Selimié.

L'envoyé extraordinaire du Khaschgar Yacoub bey qui était venu il y a quelque temps à Constantinople avec la mission de faire le *Bat* au nom de son souverain, est parti hier pour l'Angleterre chargé d'une mission spéciale.

Les journaux grecs rapportent que le ministre de Grèce, M. Coundourioti, a fait une démarche auprès du ministre des affaires étrangères tendant à obtenir la libre sortie des bâtiments helléniques qui se trouvent actuellement dans la mer d'Azoff. Ces bâtiments seraient au nombre de quarante.

Un télégramme daté de Venise annonce que la députation ottomane, qui s'était rendue à Pesh, s'est embarquée à Venise, le 9 mai, pour Brindisi, retournant à Constantinople.

On attend aujourd'hui à Constantinople le général Klapka qui arrive par le bateau français.

Nous recevons de la préfecture de la ville la communication suivante :

L'honorable banquier, M. Georges Zarifi, s'est empressé de s'engager à fournir quatre-vingts ouvriers qui travaillent à ses frais depuis le commencement jusqu'à l'achèvement des travaux de fortifications que le gouvernement impérial a décidé de faire exécuter aux environs de Tchataldja.

Cette offre généreuse étant un nouveau témoignage des nombreux et loyaux services que M. Georges Zarifi a de tout temps rendus à l'Etat et à la nation, le gouvernement n'a pu s'empêcher de lui adresser ses félicitations et de lui adresser ses remerciements.

Constantinople, le 28 avril 1877 (v. s.).

Un journal musulman de l'Inde l'*Akhbar Alim* annonce, dit le *Bassiret*, qu'un notable indien Mehmed Nazim Khan a offert 2000 livres sterling pour les blessés ottomans.

Les Kurdes qui se trouvent à Constantinople forment un bataillon de volontaires. Sur l'ordre de Sa Majesté, ce bataillon, avant de se mettre en route, sera exercé dans le camp formé aux environs de Yildiz Kiosque.

Le journal officiel annonce que le Séraskérat vient de recevoir vingt caisses contenant de la charpie et des bandages envoyés par la société de la Croix Rouge de Belgique.

Ces caisses ont été expédiées aux ambulances de Choumla.

On lit dans le *Métropolitain* :

Divers bâtiments de commerce sont arrivés aujourd'hui du Danube. Les capitaines racontent que les navires qui se sont trouvés dans les ports de Braila, de Galatz et d'Ismaïl ont été saisis. Les cargaisons ont été déchargées et emmagasinées par l'intendance et les navires, après estimation, ont été achetés par les Russes. Un des bâtiments achetés est celui de M. Castrioti, sujet hellène. Il lui a été payé 35,000 francs. Un autre navire européen a été acheté pour 30,000 francs.

On suppose que quelques-uns de ces bâtiments serviront comme pontons

pour la traversée du fleuve et que les autres seront transformés en canonnières.

L'administration sanitaire de l'empire ottoman nous communique ce qui suit :

Le bulletin de Bagdad annonce, cette semaine, un état presque stationnaire de l'épidémie. En effet, 284 décès en sept jours, du 29 avril au 5 mai, n'offrent qu'une légère différence en plus de 9 décès, comparativement à la semaine précédente. Il est à espérer, d'après ces chiffres, que le flau ne tardera pas à entrer dans sa période de déclin.

Halef pacha, sénateur, a reçu la mission de présider la commission qui surveillera les travaux de défense qui seront exécutés aux environs d'Andrinople.

Son Excellence est partie, avant-hier, pour Philippopolis.

Les bureaux de la Préfecture de la ville seront transférés aujourd'hui dans le local du ministère de la police.

« Nous avons fait hier sur le communiqué de la Direction de la Presse, celle-ci nous a déclaré que l'interdiction ne s'étendait pas à tous les documents officiels, mais exclusivement aux projets de loi, publiés par les journaux avant qu'ils fussent discutés par les Chambres et revêtus de la sanction souveraine. »

D'après certains journaux, l'Armée anglaise a été tenue au courant aussi bien des armements de la marine russe dans la Baltique que du mouvement des bâtiments de guerre russes actuellement dans les eaux américaines. Des ordres ont été donnés à Gibraltar en prévision du cas où une escadre russe voudrait passer ce détroit. L'Angleterre désire voir localiser la guerre entre Russes et Turcs dans les régions des Balkans, du Danube et de la mer Noire, et neutraliser la Méditerranée et l'Adriatique dont le Bosphore est un aboutissant.

Nous apprenons que les paquets des journaux grecs *Clio* et *Himéra* de Trieste arrivés par le dernier courrier de Trieste ont été saisis ce matin par l'autorité.

Le bateau des messageries maritimes est passé aux Dardanelles ce matin à 5 heures.

Le *Bassiret* dément la nouvelle donnée hier par le *Levant Herald* qui affirmait qu'un Séraskérat ou est mécontent d'Ahmed Moukhtar pacha et qu'il est question de lui donner un adjoint.

Cette nouvelle, d'après la feuille turque, est dénuée de fondement. Ahmed Moukhtar pacha qui occupe toujours les fonctions de Soghanli et de Perouchan-Boghaz attend l'arrivée d'Ismaïl pacha pour commencer son mouvement offensif. Ismaïl pacha, gouverneur général d'Erzeroum, s'est mis en marche de cette ville allant rejoindre Moukhtar pacha avec vingt bataillons d'infanterie et quelques régiments de cavalerie.

Le *Sabah* apprend que le Khédive d'Egypte aurait fait en Amérique l'acquisition de huit navires de guerre qui viendront renforcer la flotte impériale.

L'avis anglais *Helicon*, commandant Slopford, est arrivé hier de Malte ; l'An-

télope, qui s'était rendu à Trébizonde avec le général Kemball, est rentré le même soir au mouillage de Tophané. Le croiseur autrichien *Albatross* et l'avisole allemand *Pomerania* sont arrivés également ces jours-ci au mouillage de Sali-Bazar.

Les dépêches suivantes ont été reçues dans notre ville :

Vienne, 8 mai.

Le prince de Reuss, ambassadeur d'Allemagne à Constantinople, est arrivé à Vienne aujourd'hui. En l'absence du comte Andrássy, il a été reçu par M. de Breisky, chef de section du ministère de l'intérieur. Le prince de Reuss repartira vendredi pour Constantinople. Il rencontrera très probablement à Trieste l'ambassadeur d'Autriche, comte Zichy, qui retournera également à son poste à Constantinople.

Londres, 9 mai, soir.

L'escadre anglaise de la Manche ira à Malte.

Le *Times* publie une dépêche de Washington annonçant que le ministre ottoman a protesté contre le séjour de vaisseaux russes à New-York.

même date, matin.

Le général Simmons est désigné pour commander les troupes anglaises qui iront sur le théâtre de la guerre, si c'est nécessaire.

La Chambre des Communes continuera jeudi à discuter les résolutions de M. Gladstone.

St-Petersbourg, 8 mai.

Le Czar est arrivé hier soir. Il a été reçu avec enthousiasme par la population. La ville était illuminée.

Le gouverneur général de Brousse, adressé au grand-vézir la lettre suivante à la date du 2 mai :

« Nos populations ont appris par la voie des journaux que la Russie vient de nous déclarer la guerre pour assurer les intérêts des chrétiens de l'Orient. A la réception de cette nouvelle, tous les habitants des deux sexes du *Caza* de Mahalitch, tant de la communauté grecque que de la communauté arménienne, précédés de leur clergé, se sont rendus chez le caïmakam, pour lui déclarer solennellement qu'ils refusent la prétendue protection que leur offre la Russie, et qu'ils sont prêts à repousser l'attaque de l'ennemi non-seulement en sacrifiant tous leurs biens, mais aussi en prenant les armes. »

« J'ai l'honneur de soumettre à Votre Altesse le rapport du caïmakam dudit *caza* de Mahalitch, contenant les détails de cette démonstration patriotique et religieuse ainsi que des dispositions de la dite population en faveur de leurs concitoyens musulmans. »

« La conduite spontanée des Ottomans grecs et arméniens de Mahalitch est une preuve de leur fidélité et de leur attachement à leur gouvernement légitime ; aussi je leur ai écrit expressément pour leur exprimer les témoignages de contentement et les remerciements du gouvernement impérial. »

(Signé) : VELI EDDIN RIFAAT.

Le même cas se présente dans la po-

lémique du *Courrier* avec la Turquie.

« Le *Courrier* de Marseille, arrivé ce matin, ne nous apporte que peu de journaux. Les plus intéressantes nouvelles qu'ils contiennent et qui sont vraiment curieuses sont fournies par les télégrammes russes sur la marche en Asie. En voici un spécimen : »

Pois venait de deux télégrammes de Tiflis et d'Alexandropol. Quiconque a lu notre entrefilet et les télégrammes a compris que nous nous étions empressés de les publier à cause même de leur caractère burlesque. Nous nous trompons, il y a eu une exception ; le *Courrier d'Orient* qui, le lendemain, reproduisait ces télégrammes sérieusement et sans réflexion. Après tout ne répondait-il pas à la politique suivie par cette feuille ?

Cette publication a valu au *Courrier d'Orient* un communiqué. Que répond notre confrère ? Que ce communiqué devait être adressé à la *Turquie*. Admettant même, ce qui n'est pas le cas, que la *Turquie* fut en fait, apportée par le *Courrier d'Orient*, nous devons signaler aux rigueurs de l'autorité ?

Le *Bassiret* de jeudi, 28 avril (v. s.), contient une communication officielle dont voici la traduction :

« Par suite de l'apparition sur notre place d'un certain nombre de faux caïmés de P. 50, il importe de donner au public certaines indications propres à servir de moyens de contrôle, tant à ceux qui connaissent les diverses formes de la calligraphie ottomane, qu'à ceux qui n'y sont pas initiés. »

1^o Le *Tougra* qui figure sur les caïmés authentiques, ainsi que les rayures qui en couvrent le fond, sont nettement et régulièrement tracés ; ceux des pièces fausses sont, au contraire, peu précis et embrouillés.

2^o Les caractères qui composent le *Tougra* des bonnes pièces sont distincts et faciles à déchiffrer ; tandis que ceux des faux caïmés ne le sont pas.

3^o Les dessins qui encadrent les bons caïmés sont distinctement alternés d'ombre et de relief ; à l'encontre de ceux des pièces fausses dont l'encadrement n'est qu'une imitation lourde et grossière, ne présentant que très vaguement les traits qui figurent dans le dessin des bons caïmés.

4^o En dessous de l'inscription représentant le timbre ministériel placé au bas du recto du caïmé authentique et dans la vignette de la bord qui se trouve entre la raie extérieure du bord et le cercle du sésuif timbre, il existe quatre petites rondelles gravées en relief qui font absolument défaut dans les pièces contrefaites.

5^o Les écritures du fond, aussi bien que celles inscrites dans les dessins du cadre des faux caïmés, sont minces et irrégulières. En outre, la lettre *gim*, qui commence les

mots *gourouch kymelou* intercalés dans le dessin de la partie supérieure gauche du cadre, est remplacée par la lettre *kha* ; sur les fausses pièces. Dans ce même mot *kymelou*, la lettre *min* n'existe point et la lettre finale *vav* au lieu d'être jointe à la lettre qui la précède, ainsi que l'exige la règle, en est au contraire séparée.

6^o Le cachet ministériel apposé au verso des bons caïmés renferme des caractères très régulièrement gravés, et le timbre d'enregistrement de la Banque est de couleur orangée-clair. Dans les fausses pièces, au contraire, l'imitation du cachet ministériel est tout à fait défectueuse ; dans le mot *Nazir* qui figure dans ce cachet, les deux premières lettres sont plus grosses que les deux dernières. Enfin, le timbre d'enregistrement de la Banque présente une couleur de brique foncée et est imprimé à l'huile, comme on peut s'en convaincre en présentant la pièce à la lumière.

(14)

L'expiation de Savéli

PAR

HENRY GRÉVILLE

— suite —

Le dimanche suivant, à Bagrianovka, à l'heure de la messe, la berline du maréchal s'arrêta devant l'église, et les paysans, stupéfaits en virent sortir leur maître et sa fille, toutes deux en grand deuil. Le prêtre vint les recevoir avec la croix, et l'officielle commença aussitôt. Pendant tout le service, les paysans, les yeux fixés sur leur maîtresse, se rappelaient le temps où la figure cruelle du seigneur lui tenait compagnie. Quelques-uns, les meilleurs, eurent un peu de pitié pour elle et un peu de reconnaissance. Après l'office, le village se réunit sur la grande place, et le staroste vint apporter à la maîtresse le pain et sel, en remerciement du don conféré. La vue de ce plateau, symbole de richesse et d'hospitalité, fit jaillir les larmes des yeux de la propriétaire sans asile ; elle put à peine le prendre des mains qui le lui présentaient et le remettre à sa petite fille.

— Je m'en vais à Moscou, mes enfants, leur dit-elle. Vous êtes libres : aucun maître ne vous fera plus d'injustice. En mémoire de votre affranchissement, vous priez parfois pour l'âme de votre défunt maître, et pour la vie de cette innocente, ajoutez-elle en posant la main sur la tête de sa fille. Ou est Savéli ? N'est-ce pas lui qui nous a sauvés ?

Savéli s'approcha non sans répugnance. — Je t'ai fait venir une petite image de saint Serge, lui dit-elle, tu la conserves en mémoire de la belle action, avec ma bénédiction et celle de l'enfant.

Elle fit le signe de la croix avec la petite image sur la tête de Savéli inclinée. Celui-ci, horriblement pâle, regardait la dame, qui lui tendait l'image. — Prends donc, dit-elle, Jéréméï lui donna un léger coup de bâton dans les jambes. Savéli tressaillit, se redressa vivement, saisit l'image, la baisa, baisa la main de la donatrice, puis se hâta de rentrer chez lui. Jéréméï l'avait suivi.

— Imbécile, dit le vieillard, tu as failli nous vendre.

Savéli secoua la tête : — C'était plus fort que moi, dit-il. Quand je t'ai entendue me parler de ma belle action, et me bénir encore au nom de l'orpheline... Enfin, elles s'en vont, j'en suis bien aise ; j'aime mieux ça.

— Amen ! dit Jéréméï en frappant avec son bâton sur le plancher de la cabane.

— Dieu sait tout ! répondit le prêtre en se rasseyant. Raconte ton crime, dit tout de peur que le Dieu des vengeances ne te frappe au pied de son autel que tu profanes ! Couvert de sang, tu te présentes ici et tu oses mentir devant ton juge ! Tremble ! Dieu a foudroyé, devant l'arche sainte, des coupables moins criminels que toi !

Savéli, à genoux, fondit tout à coup en larmes.

— Eh bien ! oui, c'est vrai, j'ai tué le maître... Mais vous savez s'il l'avait mérité ! Je suis le Dieu de la vengeance, — la vengeance ne m'appartient qu'à moi seul ; — tu ne tueras point.

Ces trois phrases tombèrent sur la tête du coupable comme trois coups de hache ; puis un silence suivit, interrompu par les sanglots du pénitent.

— J'ai tué, dit-il enfin, c'est vrai : que Dieu me le pardonne. Il m'avait pris ma Fédotia, c'était ma fiancée, je l'aimais depuis longtemps, elle était toute jeune, elle était belle, nous aurions été heureux ensemble... alors je l'ai tué, — non pas moi seul, mais... — Je l'ai tué... et nous l'avons brûlé pour qu'on ne s'aperçût pas du meurtre. Pardonnez-moi, Seigneur ! gémit Savéli prosterné, frappant la terre de son front.

— Te repens-tu, au moins ? dit le prêtre toujours sévère.

Savéli releva la tête, regarda le confesseur et hésita.

— Te repens-tu ? répéta celui-ci.

— Non, dit-il, si la même chose pouvait arriver deux fois, je recommencerais.

Le prêtre se leva. — Maudit ! fit-il d'une voix profonde, tu mets au défi la miséricorde divine ! Reprends-toi sur l'heure, ou crains la colère du ciel ! Il est là, celui que tu as tué, la... le prêtre indiquait du doigt la dalle du caveau où reposaient les Bagrianof, ne craints-tu pas qu'il ne se lève et ne vienne t'accuser devant Dieu ?

Savéli, frissonnant, recommença à frapper la terre du front.

— Pardonnez-moi, Seigneur, s'écria-t-il en multipliant les signes de croix, — pardonnez-moi mes péchés, et recevez-moi dans votre miséricorde.

Le prêtre vit qu'il ne fallait pas trop exiger. Savéli s'efforçait de se repentir, c'était assez. Le temps et l'âge, mieux que tout le reste, apporteraient la contrition à cette âme insoumise, si jamais elle devait la connaître. Il donna l'absolution à Savéli, qui le remercia avec effusion, et sortit de l'église avec lui. La nuit était venue ; la petite lampe du tabernacle brûlait seule dans l'église. Savéli, après avoir souhaité le bonsoir au prêtre, se retourna et regarda cette lumière qui filtrait

à travers les fenêtres grillées. Bagrianof était bien enfermé dans la tombe, il n'en sortirait pas pour l'accuser...

Aux premiers beaux jours, il réunit tout son avoir et se remit au colportage. Chaque année, il revenait deux fois, et se reposait au village pendant quelques semaines. A l'un de ses retours, il se maria. Les affaires toujours croissantes lui permettaient désormais d'avoir des marchandises à domicile et de profiter des bonnes occasions pour acquiescer à propos. Il lui fallait une maison bien tenue. Il épousa une fille du village, blonde et fraîche, non peu sotte, — juste ce qui lui convenait, — et continua son commerce de colporteur, qui avait duré en année sa fortune jusqu'à la fin de l'un des plus riches du village. Il eut de nombreux enfants : un seul vécut, c'était son premier-né, un fils qu'il se mit à adorer, sous une apparence bourgeoise et sévère.

Au village tout avait prospéré. Chassé des environs par la rapacité ou seulement l'incurie des propriétaires, moins soucieux de voir leurs paysans s'enrichir que de toucher exactement leurs redevances, le commerce se réjouissait dans ces sortes de petites républiques là, pourvu qu'il ne portât pas atteinte aux lois et usages de la commune, chacun pouvait faire de son temps et de son argent l'emploi qui lui plaisait. Bientôt, à Bagrianovka, on fit du pain blanc ! Une auberge s'éleva au bout de la place. Les femmes se mirent à tisser de la dentelle. L'aisance relative devint générale, et les pères, en mourant, purent se dire que leurs enfants seraient plus heureux qu'eux-mêmes, — chose qui ne s'était pas vue depuis Boris Godounov.

Les années s'écoulaient. Le fils de Savéli grandissait à un beau jour son père l'appela : — Ecoute, lui dit-il, tu vas avoir huit ans, tu as couru nu-pieds dans la boue ; je veux que tu sois un homme instruit comme les seigneurs. J'ai de l'argent, Dieu merci, et je porterai la balle dix ans de plus, si le fait, mais tu seras autant qu'un seigneur. Ils disent, là-bas, dans les villes, que c'est l'ins-

truction qui est la véritable noblesse : eh bien, sois tranquille, tu en auras de la noblesse ! J'ai bien appris à lire n'étant plus jeune, moi ; j'avais trente ans passés ! Tu apprendras tout ce qu'on peut apprendre pour de l'argent. Tu partiras avec moi la semaine prochaine.

— Comment, emmener le petit ? s'écria la mère en larmes.

— Tais-toi, femme, fit Savéli avec l'autorité du père de famille. Il faut que notre fils soit autant qu'un seigneur, et plus, si c'est possible. J'ai dit !

Après un an ou deux de préparation, le petit Philippe Savéliitch entra dans un établissement scolaire de Moscou, et bientôt il devint un des meilleurs élèves de l'école. Son père venait souvent le voir. Vêtu de son caftan, de drap, chaussé de grosses bottes, il arrivait au parloir, faisait venir son fils, et les yeux fixés sur le programme de l'année, l'interrogeait sur tout ce qu'il avait appris, sans lui faire grâce d'un détail. Il fallait que l'enfant répondît vite et avec assurance. Savéli avait l'air si convaincu en accomplissant ce devoir paternel, que Philippe parvint à l'âge d'homme sans se douter que son père ne savait absolument rien. Quand Philippe eut terminé ses classes et qu'il eut obtenu la médaille d'or à la sortie, son père l'emmena à la campagne. Depuis le commencement de ses études, le jeune homme n'était jamais retourné au village. Bagrianovka vit arriver un beau garçon de dix-huit ans, tout en long-gueur, comme une plante poussée dans une cave, avec un visage intelligent où deux grands yeux foncés paraissaient trop clairement peut-être, de longues veilles et d'études assidues.

(à suivre).

EN BULGARIE. (1)

V.

Après avoir échangé quelques mots avec le nouveau venu, le porte-étendard de Mewkoki reprit en ces termes : « Les vrais Bulgares, ceux qui se rendent réellement compte de la situation du peuple, ne veulent pas du canon de l'étranger pour conquérir leurs droits et leur indépendance. Chaque victoire de l'ennemi aurait sur leur sort un contre-coup douloureux ; mais ceux-là sont malheureusement très peu nombreux. La masse de la nation ignorante et arriérée, se laisserait entraîner par le premier aventurier venu. C'est pourquoi les moines et les prêtres ont une grande et sainte mission à remplir, celle d'éclairer leurs ouailles sur leurs véritables intérêts. Si le clergé musulman, dans les mosquées, les évêques bulgares dans les églises, s'efforçaient de prêcher la concorde et la charité, ces deux nations vivraient toujours en paix et heureuses ; mais il faut pour cela, de part et d'autre, la plus grande sincérité, beaucoup de lumières et un vrai patriotisme. Le gouvernement seul est capable de produire ce résultat. S'il avait voulu jusqu'à présent, il aurait épargné le sang de ses sujets, les ressources du pays et empêché les Bulgares d'appliquer l'oreille à terre pour entendre le bruit du canon russe. Je vous avoue que je ne pensais pas ainsi l'an passé, mais depuis lors j'ai eu le temps de faire de graves et sérieuses réflexions. J'ai même étudié un peu d'histoire dont je n'avais naguère aucune notion. Tous les demandeurs pour les Turcs de nous favoriser plus que les autres races, nous ne voulons pas même qu'on nous donne des fonctionnaires et des gouverneurs bulgares, nous n'aurions peut-être pas lieu de nous féliciter si cela arrivait. Ce que nous demandons, ce que nous avons le droit d'espérer, c'est une police honnête, une distribution d'impôts uniforme, et des lois qui n'admettent point d'écarts de la part des employés chargés de les appliquer. »

Le jour où tous les gouverneurs seront, comme celui qui est en ce moment à Andrinople, je vous jure, me dit-il d'une voix ferme, que ce jour inaugurerait une nouvelle ère pour l'Empire ottoman. Vous retourneriez à Constantinople, ajouta-t-il en se levant ; répétez partout, parmi les étrangers comme parmi les Turcs, que la Bulgarie n'a aucune velléité de s'insurger, qu'elle maudit toute intervention étrangère, qu'elle exerce toute protection du Nord comme de l'Ouest, mais qu'elle demande de la justice et des zaptiés disciplinés et payés. La réforme dirigée dans ce sens serait beaucoup plus fatale à la Russie que les mitrailles et les torpilles ; je crois pouvoir vous parler en connaissance de cause. — « Je vous remercie, lui dis-je, pour la franchise avec laquelle vous êtes entretenus sur des questions qui vous touchent de si près, mais ne croyez-vous pas qu'en vous adressant directement au Grand-Vézir, vous seriez amitié et par conséquent libre de quitter cette cave ? — Si, me répondit-il, je l'aurais même fait, si j'avais pris le bien de mes compatriotes comme l'ont fait mes camarades, mais comme je suis pauvre, je préfère vivre dans la solitude et l'obscurité. J'ai d'ailleurs assez de force de caractère pour ne pas me plaindre de tout ce que j'endure. »

Deux jours après mon entretien avec ce martyr de l'indépendance bulgare, je poussai mon voyage jusqu'à la frontière serbe. Partout sur mon chemin, dans les villes comme dans la campagne, moines et laïques, peuple et notables, riches et pauvres me firent le même langage que l'archimandrite de Bazardjik et que l'aide de camp de Mewkoki ; opposition absolue à l'ingérence des étrangers et la Russie, me disais-je, met à feu et à sang les provinces d'une puissance amie, sous prétexte d'améliorer le sort des chrétiens d'Orient ! N'est-ce pas là l'occasion de dire avec le moraliste que les rois sont des gens qui font à la tête d'une armée, ce qu'un larron fait tout seul ?

PARLEMENT.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

Présidence d'AHMED VÉLIK pacha.

Séance privée du 23 Rebi-ul-akhr

(7 mai 1877.)

La séance est ouverte à 4 h. à la turque. Après la lecture du procès-verbal, qui est approuvé, Hassan Fehmi effendi commence la lecture du projet de loi électorale. A l'art. 43 le président consulte la Chambre et ajourne la lecture à une autre séance, afin que les députés aient le temps d'étudier le projet de loi dans les sections.

Sur l'invitation du président, Khalil bey commence la seconde lecture du projet de loi sur la presse.

Le titre I, composé de huit articles, traite des imprimeries.

Le premier article dit en résumé que, pour ouvrir une imprimerie, il est nécessaire d'en obtenir au préalable l'autorisation officielle et que l'autorité fera savoir dans l'espace de quinze jours, à dater de la remise de la requête, si elle agré ou non la demande.

Rassim bey, rapporteur, dit que la commission propose la modification de l'article en ce sens, que pour ouvrir une imprimerie il suffit d'en demander la permission au gouvernement.

Saadi effendi pense que la permission préalable doit être toujours sous la surveillance immédiate des fonctionnaires du gouvernement.

Allahverdi effendi n'est pas de cet avis. Il veut que les fondateurs d'imprimeries ne soient pas sous l'ordonnance préalable une autorisation, mais qu'ils se bornent à en aviser seulement l'autorité tout en procédant à l'ouverture de leur imprimerie.

Naifi effendi, d'Alep fait observer qu'il faut que le gouvernement se réserve le droit d'accepter ou de refuser une demande, mais en motivant toujours son refus.

Allahverdi effendi réplique en disant que toute liberté soit laissée pour la fondation des imprimeries. Un simple avis à l'autorité suffirait. Si, dans la suite, le propriétaire de l'imprimerie commet des contraventions à la loi, il subira les pénalités qui sont édictées. Saadi effendi est du même avis. Un simple avis suffit, pas de permission, dit-il.

Naifi effendi et Saadi effendi défendent l'article du projet en soutenant que l'ouverture des imprimeries doit rester subordonnée à une permission préalable.

Nicolaki effendi Soulidès établit la différence qui existe entre la presse et l'imprimerie et tout en faisant ressortir l'utilité et les avantages qui en découlent pour le pays dit que la fondation d'une imprimerie est une entreprise commerciale qui doit rester libre. Il conclut en émettant l'opinion qu'un simple avis à l'autorité suffit pour l'ouverture d'une imprimerie.

Vassilaki bey Sorakotti demande que la loi sur la presse soit libérale. La liberté de la presse, dit-il, fait le progrès d'un pays. Le projet de loi que nous avons sous les yeux ressemble plutôt à un code pénal qu'à une loi sur la presse. Il ne s'y agit que d'amendes et d'emprisonnements. Le pays a un code pénal et n'a pas besoin d'un second. La presse doit être libre. Tout le monde s'étonne du progrès accompli en Amérique. Elle le doit à la presse.

Hassan Fehmi effendi prend la parole et, après un remarquable plaidoyer pour la liberté de la presse, il conclut à ce que la permission préalable ne soit pas nécessaire pour l'ouverture des imprimeries.

La Chambre continue à voter la majorité des voix la modification de l'article, dans ce sens qu'un simple avis à l'autorité suffit pour la fondation des imprimeries.

Le débat s'engage ensuite sur la seconde partie du premier article qui est ainsi conçu : « L'autorité fera savoir dans l'espace de quinze jours, à dater de la remise de la requête, si elle agré ou non la demande. » Saadi effendi fait remarquer que la Chambre ayant décidé la modification de la première partie de l'article, ce paragraphe n'a plus sa raison d'être.

Plusieurs députés prennent la parole pour soutenir le contraire. Divers avis ont été échangés et la séance est suspendue pour être reprise à 8 heures à la turque.

A la reprise de la séance la discussion porte encore sur le premier article, malgré l'observation d'Allahverdi effendi disant que la première partie de l'article a été déjà votée.

Cet article, ainsi que les trois articles suivants, après avoir fait l'objet de longs débats ont été renvoyés aux sections et la séance a été levée.

Projet de loi sur la presse. (1)

(Suite et fin.)

CHAPITRE II.

De la diffamation et de l'injure.

Art. 32. — Toute allégation ou imputation d'un fait qui porte atteinte à l'honneur ou à la considération de la personne ou du corps auquel le fait est imputé est une diffamation (Zemm.)

Toute expression outrageante, terme de mépris ou injure verbale ne renferme l'imputation d'aucun fait, est une injure (Kadh.)

Art. 33. — La diffamation ou l'injure envers les cours, les tribunaux, et les conseils du gouvernement ou tout corps qui est une émanation du gouvernement est punie d'un emprisonnement d'un mois à un an et d'une amende de 5 à 100 livres turques.

Art. 34. — La diffamation et l'injure dirigées par la voie de la presse contre la personne des ministres et des chargés d'affaires des Etats amis, sont punies d'un emprisonnement d'un à six mois et d'une amende de 4 à 30 livres turques.

Art. 35. — En cas de diffamation envers les ministres, les vézirs, les oulémas, les cheikhs, les chefs des communautés religieuses, les fonctionnaires du gouvernement et tout dépositaire de l'autorité, les coupables sont punis d'un emprisonnement d'un mois à un an et d'une amende de 5 à 50 livres turques.

Art. 36. — La diffamation envers les particuliers est punie d'un emprisonnement d'une semaine à trois mois et d'une amende de 1 à 30 livres turques, sans préjudice des dommages-intérêts auxquels pourraient donner lieu les articles incriminés.

Art. 37. — En cas de diffamation envers toute personne pour faits purement personnels, la peine édictée par la loi sera appliquée d'une manière absolue. Toutefois, dans le cas d'imputation contre les fonctionnaires du gouvernement, de faits diffamatoires relatifs à leurs fonctions, la preuve des faits imputés mettra l'auteur de l'imputation à l'abri de toute pénalité, sans préjudice des peines prononcées pour des imputations personnelles.

Art. 38. — L'injure envers les ministres, les vézirs, les oulémas, les cheikhs, les chefs religieux, les fonctionnaires du gouvernement ou contre toute personne investie d'un caractère officiel, est punie d'un emprisonnement d'une semaine à six mois et d'une amende de 5 à 25 livres turques.

Art. 39. — L'injure d'rigée contre les particuliers est punie d'un emprisonnement d'une semaine à deux mois et d'une amende de 1 à 10 livres turques.

TITRE IV.

De la procédure contre les crimes, délits et fautes commis par voie de la presse.

Art. 40. — Les journaux de tout genre dont les gérants responsables ont été condamnés trois fois à la peine de l'emprisonnement, conformément aux prescriptions de la présente loi, sont suspendus ou supprimés, sur la demande du gouvernement, sans préjudice des pénalités infligées par la loi aux gérants de ces journaux.

Art. 41. — Les crimes, délits et fautes commis par la voie de la presse sont déférés aux tribunaux ordinaires au même titre et dans les mêmes formes que les crimes, délits et fautes commis par d'autres voies.

Art. 42. — Ainsi qu'il est spécifié dans le Chapitre II du code pénal, tout individu qui, par la voie de la presse, cherche à exciter certaines personnes à commettre des crimes et des délits portant atteinte à la sécurité intérieure et à la tranquillité de l'Empire, est considéré comme complice de ces personnes et responsable solidairement avec le gérant du

journal. Il subit avec le gérant les mêmes pénalités qui seront infligées aux individus coupables des crimes et délits précités. Le journal, sur la demande du gouvernement, est supprimé.

Art. 43. — Tout jugement contenant condamnation à l'une des peines édictées par la présente loi, comportera en même temps la suspension provisoire du journal ou de l'écrit périodique, jusqu'à l'exécution de ce jugement, pour le cas où cette pénalité ne serait point exécutée, par le fait du condamné, dans le délai fixé par le tribunal.

Art. 44. — Le tribunal a la faculté d'ordonner l'insertion de tout jugement de condamnation dans le journal ou écrit périodique condamné, sous peine d'une amende de 5 à 10 livres turques pour le gérant-responsable. Le tribunal peut en outre ordonner la publication de ce jugement dans un ou quelques autres journaux aux dépens du condamné.

Art. 45. — La poursuite des délits commis par la voie de la presse aura lieu à la requête de la partie qui se croira lésée, sauf les cas d'offense au souverain et aux membres de la famille impériale, d'attaque contre le principe et la forme du gouvernement et d'outrage à l'une des religions et des cultes professés dans l'Empire. Dans ces cas la poursuite aura lieu d'office.

Art. 46. — Dans le cas de diffamation et d'injure contre un des corps constitués et des conseils du gouvernement, la poursuite a lieu sur la décision et la demande du corps constitué ou du conseil en cause.

Art. 47. — Dans le cas d'offense dirigée contre les chefs des gouvernements des Etats amis, la poursuite n'a lieu que sur la plainte ou la demande du chef du gouvernement qui se croira offensé. Dans ce cas, la poursuite est faite par un procureur nommé par le ministre des affaires étrangères.

Art. 48. — En cas de diffamation ou d'injure contre les tribunaux, la poursuite a lieu à la requête de ces tribunaux.

Art. 49. — Les insinuations et les expressions allégoriques dirigées par la voie de la presse contre une personne ou un corps constitué ou contre la morale publique, sont punies, suivant le degré de culpabilité fixé par le tribunal, d'après l'interprétation qu'il donnera aux expressions incriminées.

Art. 50. — L'action civile contre les délits commis par la voie de la presse aura lieu dans l'espace de six mois, à partir du jour de la publication qui constitue le délit. Ce délai passé, la poursuite ne sera pas prise en considération.

Art. 51. — Un délai de deux mois, à dater de la promulgation de cette loi, est accordé aux imprimeries, aux journaux et aux écrits périodiques existants, pour remplir les formalités et conditions prescrites par les art. 1, 2, 9 et 10.

Art. 52. — Les lois, règlements et arrêtés existants sur les imprimeries, les journaux et les écrits périodiques restent et demeurent supprimés, en tant qu'ils sont contraires à la présente loi.

Le commandant de l'expédition anglaise.

Le général Sir John L. Simmons.

Le télégraphe nous informe que le gouvernement anglais a choisi Sir John Simmons comme commandant de la force expéditionnaire anglaise qui pourrait être envoyée sur le théâtre de la guerre en cas de nécessité.

Le lieutenant-général Sir John Lintorn Arabin Simmons, grand-officier du Bain, est un officier très distingué dont la branche innée du service militaire est le génie et qui a une connaissance spéciale de la Turquie et de l'Orient en général. C'est le colonel Simmons bien connu de l'époque de Crimée. Il entra dans le génie royal en 1837, et la première partie de sa carrière fut consacrée, pendant quelques années, sur le territoire disputé de la frontière nord-est des Etats-Unis, à construire des travaux de défense et à faire des explorations militaires. Après avoir été secrétaire au département des chemins de fer, au ministère du commerce, il fut envoyé en Orient à la période troublée qui précéda immédiatement la guerre de Crimée, et fut commis par lord Stratford, ambassadeur anglais, à plusieurs services importants. Il prit plus tard part à la défense de Silistrie pendant le siège russe, il fit le plan et établit les lignes de Slobodzy et de Giurgovo sur le Danube avec 20,000 hommes de toutes les armes, sous son commandement en face de 70,000 Russes.

Le colonel Simmons alla en Crimée en décembre 1851 pour se concerter avec les commandants alliés à propos des mouvements de l'armée turque ; il était présent à la bataille d'Eupatoria et prit part à toutes les opérations de siège entreprises contre Sébastopol depuis avril 1855 jusqu'à la date de sa chute. Il fut alors délégué en Mingrelie au célèbre généralissime Omar pacha, avec lequel il avait déjà servi en 1854, et au passage forcé de l'Ingur, il commandait la division qui traversa la rivière et tourna la position russe capturant les travaux et les canons de l'ennemi. A la fin de la guerre de Crimée, le colonel Simmons, chevalier du Bain, fut nommé commissaire anglais pour la détermination des frontières turco-russes en Asie, et de 1858 à la fin de 1860, il fut consul général à Varsovie. Sir John Simmons a commandé le génie royal à Aldershot, a été directeur de l'établissement du génie royal à Chatham et gouverneur de l'école militaire de Woolwich de 1870 à la fin de 1875. Sir John Simmons fut élevé en 1869 à la dignité de grand officier et nommé en 1872 lieutenant-général. Il est officier de la Légion d'honneur est décoré du Médjidié de 2^e classe. Il a la médaille turque pour la campagne du Danube et a reçu une épée d'honneur du gouvernement turc. (Levant Herald.)

TÉLÉGRAMMES

ET

Nouvelles Diverses.

(Par le courrier de Trieste.)

Tiflis, 2 mai.

La cavalerie russe, sous le commandement du prince Tchavatchavadzé, a fait, les 29 et 30 avril, une reconnaissance au Sud de Kars. Quelques détachements se sont avancés jusqu'à Litchagist, où ils ont détruit la ligne télégraphique sur une étendue de 10 verstes. Le 30 avril, un engagement a eu lieu entre l'armée et la cavalerie russes et un détachement turc sorti de Kars.

Kischeneff, 2 mai.

On publie l'avis officiel suivant qui émane du commandant en chef de l'armée : « Nous continuons notre marche en avant, sans rencontrer d'obstacles. »

« Les habitants du pays nous témoignent de la sympathie. »

« Les Turcs restent inactifs, tandis que nos troupes occupent plusieurs points le long du Danube inférieur. »

« On n'a pas encore appris que les Turcs aient fait les moindres préparatifs pour traverser le fleuve. »

Jassy, 3 mai, soir.

Les inondations continuent. Tout renchérit dans des proportions exorbitantes.

Bucharest, 3 mai.

Les reconnaissances turques par bateaux ont recommencé à l'embouchure de la Yalomitza.

L'institut catholique de Routschouk a été transféré aux environs du Bucharest.

Les Turcs ont visité, sur le Danube, un navire français chargé de grains, qu'ils ont relâché après avoir examiné ses papiers.

Moscou, 3 mai.

On fait des préparatifs grandioses pour recevoir l'empereur. Outre les dons faits par la ville à l'armée, on recueille des sommes considérables, provenant des souscriptions des particuliers.

Bogrod, 3 mai, soir.

40,000 hommes sont arrivés de Bender pour remplacer les troupes entrées en Roumanie.

On assure que 30,000 fusils ont été apportés pour être distribués aux Bulgares.

Bucharest, 3 mai, soir.

Les Russes sont entrés aujourd'hui à Uziceni.

Les troupes roumaines se retirent sur la rivière Olta (l'Olta se jette dans le Danube près de Turnu Magurelle, en face de Nicolpi, à environ 180 kil. à l'est de Bucharest) au fur et à mesure que les troupes russes avancent.

Les fournitures commandées à Bucharest semblent indiquer qu'il sera établi à Chitila, tout près de Bucharest, un camp destiné surtout à la cavalerie.

Vienne, 4 mai.

La Presse annonce que le comte Zichy quittera probablement Vienne le 11 de ce mois en compagnie du prince de Reuss et s'embarquera le 11 à Trieste pour Constantinople. Dans la conférence des membres de la Chambre des seigneurs, qui a eu lieu hier, il a été décidé qu'en raison des projets importants dont la discussion va avoir lieu, les membres de la Chambre des seigneurs, qui sont participants de la Constitution, se réuniront plus souvent pour se concerter afin d'agir avec ensemble. On a renoncé à élaborer les statuts d'une réunion proprement dite.

La Correspondance universelle publie les dépêches suivantes :

On nous télégraphie que le peuple de Londres a commencé des démonstrations en faveur des Turcs. Des placards ont été affichés pendant la nuit, demandant la guerre contre la Russie.

La princesse Marie, fille du czar et duchesse d'Edimbourg, va partir pour Saint-Petersbourg, ce qui est considéré comme l'indice d'un refroidissement entre les deux gouvernements.

Le Lloyd de Pesth constate qu'il n'existe aucun arrangement entre l'Autriche et la Russie et s'attache à démontrer que « toute coopération de l'Autriche Hongrie et de la Russie dans la question d'Orient est tout simplement impossible. »

On lit dans la Correspondance générale autrichienne du 3 mai :

Les Russes dirigent le gros de leurs forces vers le Bas-Danube où ils se concentrent, apparemment en vue d'opérer leur passage dans la Dobroudja.

A Galatz, le commandement de la place exercé par les autorités russes, a suspendu toute navigation sur le Bas Danube. De Galatz les Russes font des reconnaissances en barques le long de la rive droite au Danube.

Par suite des derniers mouvements opérés par les troupes russes, les Turcs ont concentré toutes leurs forces disponibles sur le Bas-Danube, où ils disposeraient de 450,000 hommes auxquels il faut ajouter les 10,000 hommes de Schoumla, et 4 divisions de cavalerie tcherkesse.

Le colonel Athanas Calenescu a été nommé commandant de la garde nationale de Bucharest. Un grand nombre de personnes ont offert au gouvernement roumain des chevaux et de l'argent pour les besoins de l'armée.

Les étudiants roumains ont formé un bataillon de volontaires « pour la défense de l'autonomie nationale. » Un certain nombre de jeunes gens faisant partie de la société ismélite « Romanisara » de Bucharest, ont demandé à s'y enrôler.

Sur la frontière de Bucovine, on constate la présence de fortes bandes de déserteurs roumains qui exercent des rapines dans cette contrée.

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture.....	P 9.12
En ce moment.....	» 9.14
Obligations Rouméliennes.....	fr 23.75
Papier-monnaie.....	L. 100 P. 177..

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

11 mai 1877.

Lever du soleil.....	4 h. 49 m.
Coucher.....	7 » 4
Temps moyen à midi apparent.....	41 » 56 11
Id à la turque à midi moyen.....	4 » 49

8 heures du matin.

Baromètre.....	761.7
Thermomètre.....	17.9
Humidité.....	12.6
Maxima de la veille.....	22.7

Direction et force du vent ESE. faible.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

FRANCE.

LA RÉORGANISATION DE L'ÉTAT-MAJOR.

Voici quel est le mécanisme du projet de loi sur l'état-major. Un jeune officier sort des écoles : s'il se destine à l'état-major, il commence par suivre un « cours spécial préparatoire », qui est comme le prologue de l'école supérieure de guerre. Les officiers de l'école de Fontainebleau en sont exempts, mais uniquement parce qu'ils font la même chose ailleurs. Vient ensuite l'école supérieure, puis le stage, puis le service au grand état-major et dans les états-majors de corps d'armée et de divisions.

Mais, pendant ces incarnations successives, le temps marche, et si le sujet a traversé beaucoup de services divers, touché à beaucoup de choses, il est visible que ses connaissances ne seront aussi étendues qu'à la condition d'être assez superficielles ; et ce que, malheureusement, il aura le moins appris à connaître, c'est le soldat, c'est la troupe ;

car le lieutenant qui concourt à l'école supérieure n'est tenu de justifier que de deux ans de service effectif dans un régiment, et, une fois admis, il n'apparaît plus qu'à l'école, aux stages et aux différentes fonctions du service d'état-major.

Le nombre des candidats de chaque arme à admettre à l'école supérieure de guerre sera, d'après le projet, proportionnel au nombre d'officiers supérieurs affectés à cette arme par la loi des cadres. Cette clause n'est ni plus ni moins que l'égorgement de l'infanterie, et ici nous ne nous contentons pas d'indiquer l'objection, quitte à voir plus tard s'il n'y aurait pas lieu de la réfuter. Nous la prenons tout de suite à notre compte. On sait, en effet, que l'infanterie est de beaucoup la plus mal partagée dans la proportion de l'avancement, surtout pour les grades supérieurs, tandis que l'artillerie et le génie, c'est-à-dire les armes savantes, tiennent la tête. Nous ne voulons pas mépriser des armes savantes ; mais il s'agit d'une armée à organiser, et non de bureaux à pourvoir. C'est déjà un tort que d'avoir sacrifié l'infanterie dans la loi des cadres. On la sacrifie à présent une seconde fois sous le rapport du commandement. Car le but annoncé du projet est non-seulement de constituer un bon service d'état-major, mais de former des officiers pour le commandement. L'opportunité de ce but est discutée ; nous y sommes favorables, mais elle rencontrera des adversaires. Admettons-la pour le moment.

La conséquence suivante n'en est pas moins inévitable : toutes les armes, à commencer par l'artillerie et le génie, sont d'abord favorisées pour l'avancement en comparaison de l'infanterie, et ensuite, tandis que jadis l'avancement plus rapide des armes spéciales n'était qu'un privilège d'appointements et de position, une espèce d'avantage gracieux sans influence trop prépondérante sur l'ensemble de la carrière, il leur ouvrira maintenant une voie de plus en plus large vers les hautes situations.

Notons encore que les officiers qui sortent de l'école de Fontainebleau, étant nommés immédiatement lieutenants, pourront entrer au bout de deux ans à l'école supérieure de guerre, lorsque les lieutenants d'infanterie et de cavalerie, qui arrivent à ce grade beaucoup plus lentement, seront nécessairement en retard. De deux jeunes gens, admis tous les deux, à dix-huit ans, l'un à Saint-Cyr, l'autre à l'école polytechnique, le second pourra fort bien entrer à vingt-quatre ans à l'école supérieure de guerre ; le premier n'y entrera la plupart du temps qu'à vingt-six ans. L'armée a trouvé depuis quelques années un motif pour ces rapprochements ; c'est, dit-elle, l'envahissement par l'école polytechnique, envahissement auquel il y avait déjà lieu de veiller, mais qui est d'autant moins justifié quand il s'agit d'avancer, que le passage par l'école de guerre devrait avoir pour résultat d'établir un niveau commun. Qu'importe d'ailleurs l'ordre, du moment que l'on a à passer par les mêmes épreuves ?

À sortir de l'école supérieure, les officiers qui ont obtenu le brevet sont nommés capitaines s'ils ne le sont déjà, et envoyés en stage dans les armes où ils se trouvent à laquelle ils appartiennent. Ceux qui n'ont pas satisfait aux examens rentrent à leur corps comme lieutenants ; la seule distinction qu'on leur accorde est de fournir des officiers d'ordonnance en temps de guerre. Le nombre de ces officiers d'ordonnance est fixé pour le temps de paix. En campagne, il dépend du ministre, et il y aura là un sujet de méfiance pour l'armée, qui craindra toujours qu'on ne profite de cette latitude pour jeter dans les états-majors, au moment d'une mobilisation, tous les sujets qu'on aura envie de favoriser. Nous ne nions pas, quant à nous, que quelques abus ne soient susceptibles de se produire de ce chef ; mais nous croyons que ce serait l'exception, et d'ailleurs, les postes de ce genre, dont un ministre pourrait disposer ne sont pas en quantité illimitée.

Les stages de brevets terminés, une nouvelle sélection a lieu. Suivant leur classement de l'école supérieure et suivant les vacances existantes dans les emplois d'état-major, les uns sont admis à entrer sur-le-champ dans le service, les autres font simplement un dernier stage, mais cette fois à l'état-major, et rentrent ensuite à leurs régiments où ils reprennent leur place. Les admis sont employés comme il a été dit plus haut, jusqu'au jour où ils sont nommés au grade de commandant, au tour dit d'état-major qui comporte les deux quinquèmes des vacances sur les quatre armes ; ce tour d'état-major comporte aussi un tableau d'avancement et, par conséquent, le choix. L'officier promue rentre dans son arme. Il y sert au moins un an et revient dans le service d'état-major quand des vacances d'emplois de son grade se sont produites et suivant les notes dont il est l'objet. La promotion de lieutenant-colonel amène la même roulement. Seuls les colonels nommés peuvent continuer dans l'état-major. En revanche, au bout de deux ans au moins, ils retournent tous dans les différentes armes pour y attendre le grade de général. Les tours d'avancement des grades de lieutenants-colonels et de colonels portent sur les deux neuvièmes et sur le cinquième des vacances.

Il est assez difficile de prendre parti tout d'abord pour ou contre ce mécanisme. Théoriquement, il est ingénieux. Que serait-il dans l'application ? La quantité des places réservées à l'état-major dans l'avancement nous semble aussi correspondre à peu près à ce qui se passe actuellement. Il resterait à voir si cette belle organisation n'aurait point quelques détours et ne permettrait pas quelques surprises. Il faudrait surtout pouvoir en deviner le fonctionnement en temps de guerre ; car la grosse objection opposée par les adversaires du projet est qu'alors les cadres de l'état-major s'enlèveraient démesurément, et que les titulaires, brevetés et

même non brevetés, se saisiraient de toutes les positions, de tous les emplois, de toutes les récompenses. A cet égard, la réplique est embarrassante.

Les habitudes, les prétentions, les pratiques des corps spéciaux invitent médiocrement à la confiance. En outre, on est étonné qu'une étude aussi détaillée et approfondie ne précise rien sur la manière dont le système fonctionnera en temps de guerre. M. le général Pourcet déclare bien, dans son rapport, qu'on a calculé le personnel nécessaire dans ce cas, et ces calculs semblent modérés. Mais ils n'engagent personne, et les ministres, le gouvernement, restant libres de juger des besoins comme ils l'entendent. Il est vrai qu'en temps de paix, les cadres de l'état-major ont l'air notablement diminués sur ce qu'ils sont aujourd'hui. Il n'y a plus que 58 colonels et lieutenants-colonels au lieu de 80 ; 90 chefs d'escadrons au lieu de 120 ; 180 capitaines au lieu de 200. Mais cette diminution est due, soit à l'emploi des simples brevetés dans l'emploi d'aides de camp et de stagiaires, soit à la création des archivistes pour le service des bureaux. Si l'on tenait compte de tout, on trouverait : 320 officiers d'état-major proprement dits, 16 ingénieurs géographes, 180 archivistes, au moins 100 stagiaires d'état-major (et nous croyons qu'il y en aura davantage) ; total : 616, chiffre bien élevé quand on le compare avec celui des autres puissances.

Nous terminerons par une dernière observation. N'est-il pas à craindre que le nouveau corps, s'il était ainsi constitué, n'opérât dans l'armée une sorte de drainage en attirant à lui tous les officiers de mérite et d'avenir. Tous voudraient au moins se donner le relief d'avoir suivi l'école supérieure, et nous

les appréciations d'une certaine presse et de certains diplomates sur « la liberté dont jouirait le Saint-Père. »

Aux premiers détails que nous avons donnés sur les objets qui seront offerts au Saint-Père, à l'occasion de son jubilé épiscopal, nous sommes à même d'ajouter les suivants :

L'université catholique de Lille offrira un anneau pastoral de très-grande valeur; les dames du diocèse de Cambrai des vases sacrés et des vases de missionnaires. Les comités catholiques des diocèses du nord prépareront trois bourses destinées à servir au Pape pour secourir les prêtres pauvres, pour sauver les séminaristes du service militaire commun et pour racheter quelques immeubles ecclésiastiques. Les pèlerins de Tours apporteront une statue en bronze de saint Martin; ceux de Lyon, un calice d'or; ceux de Besançon, un sceptre d'or. A Marseille, une première souscription a donné 56 000 francs, sans compter d'autres cotisations spéciales avec le produit desquelles on prépare un trône en vieux chêne sculpté. Amiens offrira un ciboire historique; Poitiers, une chape et une étole; la Commission du denier de saint Pierre de Paris apportera tout un trophée de vases sacrés. L'Espagne prépare une tiare magnifique. Les journaux catholiques de tous les pays se font représenter à Rome par une députation spéciale; en même temps une somme de 100 francs en or sera offerte au nom de chacun de ces journaux.

Les premiers pèlerinages sont déjà en route. 118 pèlerins sont partis du Canada pour se trouver à Rome avec les premiers pèlerins français.

Vers la fin du mois arriveront les pèlerins de Saint-Brieuc et de la Savoie, et le 3 mai ceux de Paris, présidés par M. le vicomte de Damas. La première audience générale est fixée au 5 mai, fête de saint Pie V.

Mgr Mabilly, évêque de Versailles, venu à Rome il y a une dizaine de jours, est tombé gravement malade. Sur sa demande, il a reçu les derniers sacrements. Depuis lors, un mieux relatif s'est déclaré, mais la gravité du mal tient surtout au grand âge de l'évêque et à la prostration de ses forces.

(Courrier d'Italie)

ALLEMAGNE.

Le tableau officiel de l'enseignement primaire à Berlin, récemment publié, montre que Berlin possède aujourd'hui 94 écoles primaires (communales), avec un nombre égal de maîtres supérieurs, directeurs de ces écoles, 861 professeurs, 319 institutrices, 342 maîtresses pour les ouvrages à la main et 82 sous-maîtresses en tout, ainsi un personnel enseignant de 1,630 maîtres ou maîtresses.

Dans le courant de la dernière année scolaire ont été créées 106 places nouvelles; 6 de maîtres supérieurs, 57 de professeurs pour les classes, et 43 d'institutrices.

63,035 écoliers ont reçu l'instruction dans 1,265 classes; c'est 6,000 de plus qu'en l'année précédente. Il faut ajouter à ce chiffre 3,000 enfants instruits au frais de la commune dans les écoles privées, élémentaires et secondaires, de Berlin; plus, environ 1000 enfants qui reçoivent l'instruction dans les orphelinats de la ville et autres établissements d'éducation.

C'est donc un total de 72 000 écoliers pour l'enseignement scolaire auquel Berlin doit pourvoir.

L'élévation rapide du budget scolaire ressort des chiffres suivants: en 1872 ce budget montait à 2 130,000 marks; en 1877, il s'éleva à 3,500,000 marks. Chaque élève coûte à la ville 52 marks dans les écoles communales primaires, et 100 marks dans les gymnases, dans les « realschulen » et les écoles industrielles. Les maîtres supérieurs, ont le logement, ont un traitement qui varie de 3 180 à 3 900 marks; les professeurs de classes reçoivent de 1,170 à 1,755 marks.

L'institut de la ville pour les sourds-muets n'est pas compris dans ce tableau des écoles communales; l'enseignement y est donné par un maître supérieur (directeur), 4 professeurs et une institutrice.

FAITS DIVERS.

AMOUR MATERNEL.

Nous empruntons au Petit Journal l'émouvante histoire qui suit :

Mme B..., une étrangère fort riche, habitait à Paris avec son mari et son fils Edvard, avant la guerre.

Au moment de l'invasion, M. et Mme B... se rendirent dans leur pays pour régler des affaires d'intérêt. Leur fils Edvard resta seul à Paris.

Malgré sa qualité d'étranger, ce jeune homme fut admis dans un bataillon de marche.

Malheureusement pour lui, il servit aussitôt avec la Commune, il prit même une part très-active au mouvement insurrectionnel.

Fait prisonnier à l'entrée des troupes dans Paris, il fut condamné ensuite à la déportation et dirigé sur Nouméa.

Le père mourut de chagrin en apprenant cette triste nouvelle, avant de pouvoir rentrer en France.

La mère, elle, se soutint par l'héroïque résolution de sauver son enfant.

Elle réalisa tous ses vœux, revint en France, mit tout en œuvre, pria, supplia... mais hélas! son fils avait montré une exaltation telle qu'il était difficile de l'amener à ce moment. Son attitude devant le conseil de guerre avait aussi éloigné de lui toute sympathie.

La pauvre femme devint presque folle de douleur, et alla jusqu'à proférer des menaces qui rendirent encore la clémence plus impossible.

Le gouvernement dut même ordonner son expulsion.

Elle repartit pour son pays, puis revint en France il y a un an, malgré son expulsion, et s'embarqua à Brest pour Nouméa.

Elle emportait avec elle toute sa fortune en valeurs faciles à négocier. Elle alla habiter à proximité de l'île de Nouméa, et parvint à établir des intelligences dans la place.

Elle organisa plusieurs tentatives d'évasion, en semant l'or à pleines mains; mais par une étrange fatalité, toutes ses tentatives avortèrent ou profitèrent à d'autres prisonniers, Edvard étant malade au lit chaque fois que le message secret de la liberté arrivait pour le faire évader.

Enfin, il y a six mois, la pauvre mère reçut une lettre de son fils qui lui apprenait qu'il était guéri et pourrait supporter les fatigues d'une évasion.

La vaillante femme mit tout en œuvre. L'embarcation frêtée par elle repartit pour la quatrième fois et aborda à Nouméa.

Tout était bien combiné, elle attendait sur les rives de l'île voisine.

Mais, déception cruelle cette fois encore Edvard n'a pu s'évader. Il a été surpris et arrêté au moment décisif. Et il n'est plus d'espoir pour elle, car désormais le prisonnier sera gardé à vie.

Pourtant si, un espoir lui reste. Ceux qui ont profité de l'embarcation, ceux qui, plus heureux qu'Edvard, ont su déjouer l'œil des surveillants racontent à la mère désolée que de nombreuses grâces ont touché les prisonniers. Un vent de clémence souffle à Paris.

Si elle retourne à Paris... peut-être pourrait-elle obtenir cette grâce qu'on lui refusait jadis.

Et la vaillante femme se remet en route.

La voilà de nouveau en France, n'ayant plus guère à sa disposition qu'une trentaine de mille francs.

Elle est arrivée à Paris et à peine arrivée, elle est tombée entre les mains de la justice avec laquelle elle a un compte fort long à régler.

Mais au bout de ce compte, si sérieux soit-il, elle devant lesquels elle a été amenée trouveront forcément des circonstances atténuantes.

Il y a dans l'histoire de cette mère quelque chose qui parle plus haut que les quelcs secs et impitoyables du code, quelque chose de grand et de sympathique qui sollicite l'indulgence et l'admiration.

INVASION DE RATS.

Sur ce point solitaire de la Polynésie, perdu au milieu de l'Archipel et de l'immensité du Pacifique, que l'on nomme l'île Pitcairn, une invasion d'un caractère extraordinaire, dit le journal anglais l'Echo, vient d'avoir lieu. C'est une tradition de la mer que cette île a été originairement colonisée par les survivants de l'équipage révolté du *Routly*, et probablement ce point pourrait être prouvé par des documents historiques. Mais ce dont on peut douter, c'est qu'il ne reste aucun descendant de ces anciens colons, parce que, en 1835, cent soixante hommes ont été transférés, sur leur propre demande, à l'île de Norfolk.

Quoi qu'il en soit, l'île Pitcairn est un lieu si solitaire, si désolé, tellement en dehors des routes fréquentées par les navigateurs, qu'on n'en reçoit des nouvelles que tous les deux ou trois ans. Les dernières qui soient parvenues en Angleterre annoncent qu'une armée de rats provenant de quelque vaisseau naufragé s'y sont développés en telle quantité qu'ils consomment tout et qu'ils ont entièrement dévoré toutes les récoltes de la saison.

L'île Pitcairn a sept milles de large; des myriades de rats, en troupes compactes, la traversent dans tous les sens; quelques-uns de ces animaux sont aussi gros que des lapins.

A une avidité qui rappelle celle des sauterelles, ils joignent une férocité prodigieuse, dont les pauvres habitants de l'île Pitcairn n'ont eu que trop de preuves.

Dans un assez grand nombre d'îles les animaux de la même espèce, apportés par des vaisseaux naufragés, ont exterminé tous les autres habitants, notamment les lapins et les oiseaux de mer, se faisant une proie de ceux-ci quand ils sont jeunes. Des voyageurs assurent qu'à Montevideo ils rendent dangereux, même pour les hommes, le passage dans certaines rues pendant la nuit.

LE CELLULOÏDE.

Voici une nouvelle substance appelée à faire du bruit. Nous voulons parler du *celluloïde*, matière à base de cellulose, comme son nom l'indique. Cette substance s'obtient avec la cellulose en traitant celle-ci par l'acide sulfurique, puis la mélangeant avec du camphre et soumettant la masse à une pression considérable. C'est une substance solide, dure, incassable, transparente lorsqu'elle sort des appareils, et assez analogue à la corne blonde. Le *celluloïde* est élastique, fusible; il devient plastique et malléable à ce point qu'il se soude sur lui-même, peut alors se laminer en feuilles d'un demi-millimètre d'épaisseur, peut s'étaler, servir à des mosaïques ou recevoir des incrustations.

Que de choses à faire avec cette substance nouvelle! Toutes sortes d'objets sculptés, tournés ou découpés; des ronds de serviettes, des billes de billard, des manches de parapluie, des bijoux de fantaisie, des bracelets, des peignes, des broches, etc., tout cela d'une très-grande légèreté. On arrive à lui donner l'aspect de l'ambre laiteux, du corail, de la malachite, du lapis lazuli, de l'ébène, de l'ivoire. Les peignes ont la flexibilité et la douceur voulues, les porte-cigares, les montures de lorgnon ont la rigidité convenable et les parties opaques sont à l'usage belles que les portions transparentes.

Tout cela ne serait rien si le bon marché n'était la conséquence de cette découverte l'éclaircie. L'ivoire, l'ambre, le corail, sont à prix relativement élevé; le *celluloïde*, qui reproduit toutes ces substances au point de tromper les yeux les plus exercés, est d'un bon marché excessif. Un seul exemple: un jeu de billes de billard se vend couramment quatre-vingts francs. Les trois billes *celluloïdes* qu'on ne peut distinguer des autres, tant elles ont l'apparence et les qualités de l'ivoire, peuvent se donner pour vingt francs et tout le reste dans la même proportion.

C'est surtout à ce point de vue que la nouvelle découverte est intéressante et qu'il est bon de la signaler.

VARIÉTÉS.

La lutte du canon contre la cuirasse.

(Suite et fin)

En effet, avec une charge de 109 kilos. de poudre progressive de *Fossans*, le projectile du canon de 100 tonnes frappa la cible avec une vitesse de choc de 318 m. 45 et une puissance vive de 34.9 tonnes-mètres par centimètre de sa circonférence. La pointe de l'ogive du projectile s'arrêta à 6 centimètres de la face postérieure de la seconde plaque, de sorte que la pénétration totale du projectile dans la cible était de 79 centimètres. Les deux plaques furent écartées

par le choc du projectile, celle extérieure brisée en travers, le métal fortement endommagé, le bord bombé, mais à peine craqué, la membrane tordue et déjetée. Le volume total de pénétration du projectile dans la muraille était de 88 décimètres cubes. Ce logement dans la muraille contenait le projectile dont les fragments étaient retenus en place, et les deux tiers du volume de la chambre du projectile se trouvaient ainsi internés dans la muraille. L'explosion du projectile après le choc produisit évidemment dans ces conditions une destruction des plus graves à la muraille, qui certainement serait défendue et dont les plaques seraient arrachées, comme, d'ailleurs, d'autres expériences exécutées par la marine italienne l'ont parfaitement prouvé.

La perforation totale des deux plaques de 30 c. x 25 c., exigeant un travail de 36 tonnes-mètres par centimètre de circonférence des projectiles d'après les formules établies dans le rapport du capitaine W. N. Nott (Woolwich, 27 août 1866), ce qui est parfaitement confirmé par cette expérience, en estimant à 6 tonnes mètres l'augmentation de résistance qui, pour la cible-type *Duilius*, doit être attribuée au bord, au métal renforcé et à la membrane, on peut en conclure que la puissance vive nécessaire à un projectile pour percer tout juste la cible-type *Duilius*, avec cuirassement du système *Sandwich*, est de 42 tonnes-mètres par centimètre de sa circonférence.

Un coup du canon de 100 tonnes fut tiré dans des conditions analogues contre la plaque Brown, de 55 centimètres. Le projectile frappa la plaque avec une vitesse de choc de 322 m. 10 et une puissance vive de 35.7 tonnes-mètres par centimètre de sa circonférence. L'ogive du projectile pénétra seulement de 39 centimètres dans la plaque, qui fut brisée disloquée dans toute son épaisseur; le métal légèrement endommagé, le bord craqué sur quelques points, et la membrane tordue. Le volume total de pénétration du projectile n'était que de 30 décimètres cubes, c'est-à-dire à peu près le tiers du volume de pénétration dans la cible *Sandwich*, quoique la projectile qui frappa cette dernière eût une puissance moindre.

Les effets d'explosion du projectile, dont à peine l'ogive avait pénétré dans la grosse plaque, auraient évidemment été sans effet contre cette dernière.

Quoique ce coup ne donne point des indications sur la résistance exacte de ce genre de cible, il montre toutefois qu'elle est notablement supérieure à celle de la cible *Sandwich*.

La plaque Brown était remarquable par sa qualité; le fer était parfaitement soudé, présentait une cassure fine, homogène, indiquant une matière parfaite; par sa qualité absolument supérieure à celles de Cammell et de Murel, cette plaque fait réellement honneur à l'usine qui l'a produite.

L'effet transmis à la muraille et au bord par le projectile du canon de 100 tonnes, avec puissance vive de choc de 35.7 tonnes-mètres par centimètre de sa circonférence contre la plaque entière de 55 centimètres de fer ordinaire Brown, était sensiblement identique à celui transmis par le même projectile d'une puissance vive de choc de 70 tonnes-mètres par centimètre de sa circonférence, tiré contre le morceau de plaque de fer aciéré Schneider (un poids de 10 000 k. log. environ) dans les expériences d'octobre.

Ce fait prouve la remarquable résistance des plaques de fer aciéré Schneider, puisqu'un fragment de ces plaques, frappé par le même projectile d'une puissance vive de choc de 70 tonnes-mètres par centimètre de sa circonférence, ne fut que légèrement écarté de sa position.

Un coup du canon de 100 tonnes fut enfin tiré avec une puissance vive de choc de 70 tonnes-mètres par centimètre de sa circonférence contre la plaque Brown, malgré sa qualité supérieure, toute la muraille fut percée à une telle puissance que, si l'on se fût agi du flanc d'un navire, le projectile, après avoir percé de part en part la muraille, aurait certainement frappé le bord opposé avec une puissance vive restante suffisante pour y produire d'énormes dégâts, si l'on n'avait préalablement éclaté dans l'entrepont.

Ces expériences prouvent d'une façon absolument incontestable l'infirmité absolue de la puissance défensive du système *Sandwich*. L'examen détaillé des résultats obtenus contre les différents systèmes de cuirassement prouve que le travail de choc de projectiles contre les plaques peut se subdiviser en deux actions bien distinctes, dont la première est de *percer*, dans laquelle une fraction de la puissance vive du projectile est utilisée à refouler les molécules du métal de la plaque; la seconde est de *brisement*, dans laquelle une autre fraction de la puissance vive est utilisée à briser la plaque par l'action de l'ogive analogue à celle d'un coin.

Cela explique l'efficacité d'action défensive des plaques de fer aciéré Schneider contre lesquelles le projectile, ayant épuisé toute sa puissance vive en travail de *perçement* et de *brisement* de la plaque, par suite de la grande résistance moléculaire et de la parfaite homogénéité de ce métal, ne peut produire d'autres effets de destruction qu'un *travail accumulé dans sa masse*.

L'insuffisance absolue des plaques de fer pour résister au choc des projectiles doués de grande puissance est la conséquence certaine des expériences de la Spazza, mais la lutte du canon contre la cuirasse est loin d'être terminée, les plaques de fer aciéré Schneider établissant l'équilibre entre les plus puissants navires anglais en service et en constructions, et principalement de l'*Inflexible*, considéré jusqu'ici comme absolument supérieur aux plus puissants navires à flot ou en construction.

Les points les plus résistants du cuirassement de ces navires exigent respectivement pour être percés, que le projectile qui les frappe soit doué de la puissance vive suivante par centimètre de sa circonférence: *Hercules*, 22 t.-m.; *Devastation*, *Thunderer*, *Dreadnought*, 35 t.-m.; *Inflexible*, à la ligne de flottaison et à la tour, 52 t.-m., au-dessus de la ligne de flottaison, 40 t.-m.

Le projectile du canon de 100 tonnes modifié lancé avec pleine charge est doué des puissances de 35 t.-m., 40 t.-m. et 52 t.-m. par centimètre de sa circonférence, aux distances de tir respectivement de 6,700, 5,500 et 3,400 mètres.

Les navires anglais peuvent donc avoir leur muraille franchement percée à la ligne de flottaison par les canons du *Duilius* à la distance de 6,700 mètres; l'*Inflexible* lui-même se trouve déjà dans une zone dangereuse à la même distance, puisque le projectile, étant doué d'une puissance de 35 tonnes-mètres par centimètre de sa circonférence, à cette distance percerait entièrement la plaque extérieure et presque totalement celle intérieure, s'arrêtant ainsi dans le métal où, par son éclatement, il produirait certainement des ravages puissants; à 5,500 mètres de distance, l'*Inflexible* se trouve dans une zone où le projectile peut percer franchement sa muraille à 4 m. au-dessus de la ligne de flottaison; enfin de 3,400 mètres, sa muraille à la ligne de flottaison et les parois de ses tours peuvent être franchement percées par le même projectile.

Le *Duilius*, au contraire, cuirassé avec les nouvelles plaques de fer aciéré de 55 centimètres d'épaisseur, n'a point sa muraille percée par le choc d'un projectile doué d'une puissance vive de 70 tonnes-mètres par centimètre de sa circonférence. Or l'*Inflexible*, qui doit être armé de 4 canons de 81 tonnes, se trouve dans une position de faiblesse relative, puisque, à 100 mètres de distance, le projectile de 100 tonnes ne possède qu'une puissance vive d'environ 64 tonnes-mètres par centimètre de sa circonférence, c'est-à-dire est absolument impuissant contre la muraille du *Duilius* même à quelques mètres de distance.

Sans vouloir exagérer les conséquences de la disparité que nous venons de signaler entre la défense et l'attaque, on peut dire que la puissance défensive des navires par le nouveau système de cuirasses leur donne dès à présent une prépondérance décisive dans le forçement d'une passe ou dans l'attaque des forts maritimes ou de défense d'entrée des flottes.

Nous ne nous étions donc point de l'émotion que les expériences de la Spazza et la construction par l'Italie d'un certain nombre de navires aussi puissants que le *Duilius* et le *Dandolo* produisent dans le monde maritime.

BOURSE

COURS DES FONDS

GALATA, le 10 mai 1877.	
Ouv. du m...	P. 9 11
Hausse...	9 11
Baisse...	9 8
3 h. du soir...	—
Clôt. du soir...	9 8
Après Bourse...	9 10
Actions Société Générale Cp. det. L.S.	2 25
» de la Société de change et val.	2 20
» de la Banque de Cons. ple...	2 20
» du Crédit Général...	1 25
Tramways...	4 35
Laurium Cp. det...	Fr. 60
Crédit Hellénique...	103 —
Obligations des Chemins de fer...	235/8
1863...	47 —
1865...	48 —
1869...	42 —
1872...	44 1/2
1873...	41 —

COURS DES MONNAIES

(Contre Liore Turque à 100 Piastres)

Livre anglaise	P. 109 25
Pièce de 20 francs	87 24
Imperial russes	89 10
Ducat (Crimée)	54 20
Medjetide blanc (différence)	405 —
Bechlik	417 20
Métallique	405 20
En papier monnaie	477 —
Change sur Londres	178 20
» Paris	410 20
» Paris	290 23

MOUVEMENT DU PORT

Revue quotidienne des arrivées et départs des navires à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.
Constantinople, le 8 Mai 1877.
De Sunderland anglais *Lady Clare* cap. Jarvis charbon pour Odessa ou Consople agent Dawson.
De Newcastle anglais *Busy Bee* cap. Lawson charbon pour Odessa ou Consople agent Rowell.
De Alexandrie autrichien *Espero* cap. Colombo marchandises et passagers agence Lloyd.

DÉPARTS DES VAPEURS
Pour Marseille italien *Solano* cap. Pirandello marchandises de Odessa.
Pour Port Said anglais *Quito* cap. Pinchon charbon.
Pour Argostira (Grèce) anglais *Rosario* cap. Pearson lest.
Pour Kustendje français *Saintonge* cap. Fotte marchandises et passagers.

ARRIVÉES DES VOILIERS
De Gènes italien *Marianna* cap. Ferro lest ton. 460.
De Sira hellène *Polina* cap. Evghenicos lest ton. 227.

De Sira hellène *Dimétrios* cap. Missirlis lest ton. 213.
De Sira hellène *Angheliki* cap. Janakis lest ton. 211.

DÉPARTS DES VOILIERS

Pour Marseille hellène *Catinco* cap. Andriadis grains de Taganrog.
Pour Marseille hellène *Hios* cap. Berbulis grains de Taganrog.
Pour Marseille hellène *Elefterios* cap. Vrehos grains de Yesski.
Pour Trieste hellène *Madera* cap. Arvanitis mais de Ibraia.
Pour Trieste hellène *A. Andreas* cap. Kiriakis mais de Ibraia.
Pour Falmouth hellène *Ecaterna* cap. Rossolimo grains de Nicolaiell.
Pour Falmouth italien *Colombo* cap. Pastorino grains de Nicolaiell.
Pour Falmouth italien *O. Stella* cap. Gazzano grains de Nicolaiell.
Pour autrichien *Amor Fratello* cap. Critlich orge de Kustadjé.
Pour Marseille hellène *Patris* cap. Sahuris grains de Bordianska.
Pour Palerme hellène *Agathoniki* cap. Cerninos crues de Consople.

Directeur-Gérant N. BORDIANO.

ANNONCES

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Lundi 2 mai (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive de 15,000 pièces de toile d'Amérique de 11 1/2 livres déjà soumissionnées à 85 piastres la pièce.

La susdite toile doit avoir 66 centimètres de largeur et 40 pics de longueur la pièce.

La quantité totale de cette marchandise sera livrée dans six semaines à partir de la date du contrat et le paiement en sera fait par le trésor du nizamié 15 jours après la date du reçu, en médijidi d'argent au prix de 20 piastres ou en *Caimé* avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 10 mai 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Lundi 2 mai (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive de 534,000 pics de cor-donnnet rouge et bleu de laine de Roumédie déjà soumissionnés à 10 paras le pic.

Le paiement de cet article sera effectué, à la présentation du reçu, par le Trésor du Nizamié au comptant en médijidi d'argent au prix de 20 piastres ou en *Caimé* avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-énoncé.

Séraskérat, le 8 mai 1877.

AVIS.

Un Monsieur d'un certain âge, connaissant le grec, l'italien, le français, le turc, le russe et le bulgare, et qui lors de la guerre de Crimée a servi dans les hôpitaux militaires français en qualité d'interprète, désire se placer en la même qualité dans une administration quelconque.

Bonnes références.
S'adresser au bureau du Journal.

A LOUER à Prinkipo deux grandes maisons sises au débarcadère (précédemment hôtel Nicolaki). Chacune de ces maisons est composée de 12 chambres. Grand confort. Ces maisons peuvent se louer séparément ou ensemble.
Pour plus amples renseignements, s'adresser au bureau du journal la *Turque*.

AVIS.

M. Jean Astra a l'honneur d'informer le public qu'il vient d'établir un débit de tabacs et de cigares, grand rue de Péra 456, vis-à-vis des bureaux du *Levant Herald*.

A LOUER rue Linardi n° 8, des appartements, composés de trois chambres, cuisine, etc. Entrée séparée.

EN VENTE

Dans les bureaux du journal et au n° 238 de la Grand Rue de Péra.

MIFTAH-UL-TABAHIN

La clef des cuisiniers.

MAISON DE CONFIANCE

S'adresser au Teké chez M. M. J. Tor-komian et P. Gabriellian, Horlogers Bijoutiers.

Dorure et argenture galvanique sur métaux, réparation des couverts de table, plateaux, candélabres etc.

Garantie au titre des meilleures maisons de Paris et à des prix excessivement modérés. Bronzage, imitation d'antique sur tous métaux, pendules, objets d'art etc.

Atelier rue Serkis n° 14

HENRI CRAFT de Paris.

Donne des leçons pratiques de Galvanisme.

BROUSSE HOTEL BELLEVUE

Tenu par FRANCESCO FRANZOJA & C^{ie}.

OUVERTURE : Etablissement magnifique nouvellement construit à l'entrée de la ville et à proximité des **Bains de Karkurtlu et Tschéghirghé**. Grands salons, appartements de familles, belles chambres, salles de billard et de jeux, beau jardin. Grand confort, prêt, cuisine excellente. Table d'hôte. — Prix modérés. — Pension.

ADMINISTRATION DES PAQUEBOTS OTTOMANS MAHSOUSSÉ

LIGNE D'ISMIDT.

Départ de Constantinople les mercredi et samedi touchant : Dardjia, Caramoussal

